

Dans la dernière vision que j'ai eue d'elle, elle était assise à la place passager de la Prius, bras croisés, la tête levée pour regarder Blackjack nous emporter, Beckendorf et moi, en décrivant des cercles de plus en plus haut dans le ciel. Je me suis demandé de quoi elle voulait me parler, et si j'allais vivre assez longtemps pour l'apprendre.

- Bon, a fait Beckendorf, je suppose que tu ne veux pas que je parle de cette petite scène à Annabeth ?

- Par les dieux, ai-je grommelé. N'y pense même pas !

Beckendorf a gloussé, et nous avons obliqué vers le grand large.

Il faisait presque nuit quand on a enfin repéré notre cible. Le *Princesse Andromède* brillait à l'horizon, immense paquebot éclairé de blanc et jaune. De loin, vous pourriez le prendre pour un paquebot de croisière, et non pour le QG du seigneur des Titans. Et puis, en vous rapprochant, vous remarqueriez peut-être la figure de proue géante, une jeune fille brune en chiton grec, enchaînée, le visage terrifié comme si elle sentait la puanteur de tous les monstres qu'elle était contrainte de transporter.

Revoir le vaisseau m'a noué l'estomac. J'avais failli mourir deux fois, à bord du *Princesse Andromède*. À présent, il faisait route vers New York.

- Tu sais ce que tu dois faire ? a crié Beckendorf pour couvrir le vent.

J'ai hoché la tête. On avait répété dans les chantiers navals du New Jersey, en prenant des bateaux abandonnés pour cible. Je savais que nous aurions très peu de temps pour agir. Mais je savais aussi que c'était notre meilleure chance de

mettre un terme à l'invasion de Cronos avant même qu'elle ne débute.

– Blackjack, ai-je dit, dépose-nous sur le pont arrière le plus bas.

Pas de problème, patron. Trop flippant de revoir ce bateau, mec.

Trois ans plus tôt, Blackjack, esclave à bord du *Princesse Andromède*, s'était enfui avec l'aide de mes amis et moi. Je savais qu'il aurait préféré se laisser tresser la crinière façon « Mon Petit Poney » plutôt que de se faire reprendre.

– Ne nous attends pas, lui ai-je dit.

Mais, patron...

– Fais-moi confiance, ai-je insisté. On repartira par nos propres moyens.

Blackjack a replié les ailes et piqué vers le bateau, pareil à une comète noire. Le vent sifflait à mes oreilles. J'ai vu des monstres qui patrouillaient sur les ponts supérieurs – des femmes-serpents drakainas, des chiens des Enfers, des géants et de ces monstres marins humanoïdes qu'on appelle des tel-chines –, mais on filait si vite qu'aucun n'a donné l'alarme. On a plongé à la verticale et Blackjack a ouvert les ailes à nouveau, pour venir se poser en douceur sur le pont le plus bas. J'ai mis le pied au sol, plein d'appréhension.

Bonne chance, patron, m'a dit Blackjack. Te fais pas hacher menu !

Sur ces mots, mon vieux copain s'est envolé dans le crépuscule. J'ai sorti mon stylo-bille de ma poche, retiré le capuchon, et Turbulence s'est déployée sur toute sa longueur, un mètre de bronze céleste luisant dans l'obscurité.

Beckendorf a sorti un bout de papier de sa poche. J'ai d'abord cru que c'était un plan, une carte quelconque, puis je me suis rendu compte que c'était une photo. Il l'a scrutée

dans la pénombre : le visage souriant de Silena Beauregard, fille d'Aphrodite. Ils sortaient ensemble depuis l'été dernier, mais ça faisait des années que nous tous, on les surnommait « les amoureux ». Malgré toutes les missions dangereuses qu'on avait dû mener, je n'avais jamais vu Beckendorf aussi heureux que cet été.

- On rentrera à la colonie sains et saufs, lui ai-je promis.

J'ai vu l'inquiétude assombrir son regard une seconde, puis il a retrouvé son sourire plein d'assurance.

- Un peu, qu'on rentrera sains et saufs ! Viens, on va redécouper Cronos en mille morceaux.

Beckendorf s'est placé en tête. On a longé un couloir étroit jusqu'à l'escalier de service, exactement comme quand on s'était entraînés, mais on a pilé net en entendant des bruits au-dessus de nos têtes.

- Je me moque de ce que ton nez te dit ! a grondé une voix mi-humaine, mi-canine - c'était un telchine. La dernière fois que tu as senti une odeur de sang-mêlé, on est tombés sur un sandwich aux boulettes de viande !

- Qu'est-ce que t'as contre les boulettes de viande, de toute façon ? a rétorqué une deuxième voix. Mais là je sens bien une odeur de sang-mêlé. Il y en a à bord, c'est clair !

- Tu parles, c'est ton cerveau qu'est pas à bord !

Ils ont continué de se disputer et Beckendorf a pointé le doigt vers le bas. On a descendu les marches le plus silencieusement possible. Après deux étages, les voix des telchines se sont estompées.

On est arrivés devant une écoutille métallique. Beckendorf a articulé silencieusement les mots : *la salle des moteurs*.

Elle était verrouillée mais Beckendorf a sorti un coupe-chaîne de son sac et il a découpé le verrou comme s'il tranchait dans du beurre. À l'intérieur de la salle, une rangée de turbines jaunes, grandes comme des silos à grain, tournaient en ronronnant. Sur le mur d'en face s'alignaient des manomètres et des terminaux informatiques. Un telchine était penché sur une console, tellement absorbé par son travail qu'il ne nous a pas remarqués. Il devait faire un mètre cinquante, avec un pelage de phoque noir et brillant et des petits pieds courtauds. Il avait une tête de doberman, mais ses mains griffues étaient presque humaines. Il tapait sur le clavier tout en grommelant. Peut-être qu'il était en train d'envoyer des e-mails à ses copains sur tromochtagueule.com.

Quand je me suis avancé d'un pas, il s'est crispé, flairant sans doute le danger. Il a fait un bond latéral pour atteindre un gros bouton-alarme rouge, mais je lui ai barré le passage. Il s'est jeté sur moi en grondant ; je lui ai planté Turbulence dans le ventre et il a explosé, se répandant en gerbes de poussière.

- Et de un, a commenté Beckendorf. Plus que cinq mille autres à abattre.

Il m'a passé un flacon rempli d'un épais liquide vert : du feu grec, une des substances magiques les plus dangereuses au monde.

Ensuite il m'a lancé un autre outil indispensable pour un héros demi-dieu : un rouleau d'adhésif.

- Colle celui-là sur la console, m'a-t-il dit, je m'occupe des turbines.

On s'est mis au boulot. Il faisait chaud et humide, et on s'est vite retrouvés en sueur.

Le paquebot poursuivait sa route. Étant le fils de Poséidon, je me repère parfaitement en mer. Ne me demandez pas comment, mais je savais qu'on était à 40° 19' nord et 71° 90' Ouest, qu'on faisait du dix-huit nœuds et qu'à cette allure, le bateau atteindrait New York à l'aurore. Notre seule chance de l'arrêter, c'était maintenant.

Je venais de fixer un deuxième flacon de feu grec au pupitre de commande quand j'ai entendu des pas sur les marches métalliques – les créatures qui descendaient l'escalier étaient si nombreuses qu'elles couvraient le bruit des moteurs en déboulant lourdement. C'était mauvais signe.

J'ai croisé le regard de Beckendorf.

– Y en a encore pour longtemps ?

– Trop longtemps. (Il a tapoté sa montre, qui était notre détonateur à distance.) Il me reste à câbler le récepteur et amorcer les charges. Au moins dix minutes.

À l'oreille, on disposait d'une dizaine de secondes.

– Je vais les distraire, ai-je dit. On se retrouve au point de rendez-vous.

– Percy...

– Souhaite-moi bonne chance.

Il n'avait pas l'air très chaud. L'idée, au départ, c'était de se poser, de saboter le paquebot et de repartir sans se faire repérer. Seulement là, on était obligés d'improviser.

– Bonne chance.

J'ai ouvert la porte et me suis rué hors de la salle des moteurs.

Une demi-douzaine de telchines dévalaient l'escalier. Je les ai taillés en pièces sans même leur laisser le temps de glapir et je me suis élancé sur les marches. J'ai croisé un autre

telchine qui a été tellement surpris qu'il en a laissé tomber sa lunch-box à dinosaures. Je l'ai épargné, celui-là, en partie parce qu'il avait une chouette lunch-box et en partie pour le laisser donner l'alarme : avec un peu de chance, ses copains et lui se lanceraient à ma poursuite au lieu de rejoindre la salle des moteurs.

J'ai ouvert une porte et déboulé sur le pont six. La salle avait certainement eu beaucoup d'allure, à une époque, avec son épaisse moquette, son papier peint et les doubles portes desservant la cabine du capitaine, mais en trois ans, les monstres qui occupaient les lieux avaient tellement griffé et bavé partout que je me serais cru dans le gosier d'un dragon (et, malheureusement, je parle d'expérience).

Lors de ma première visite à bord du *Princesse Andromède*, mon vieil ennemi Luke y gardait quelques touristes pour la forme, enveloppés dans un voile de Brume qui les empêchait de se rendre compte qu'ils se trouvaient sur un paquebot plein de monstres. À présent il n'y avait plus aucune trace de vacanciers. Ça me faisait de la peine d'imaginer ce qui leur était arrivé, mais à mon avis, Luke ne les avait pas laissés rentrer tranquillement chez eux avec leurs gains de bingo.

J'ai rejoint le pont promenade, immense galerie commerciale à l'air libre qui occupait tout le centre du bateau, et j'ai pilé net. Au milieu se dressait une fontaine. Et dans la fontaine trônait un crabe géant.